

nos amis les moines de Cîteaux se lèvent et vont prier pour nous. »

Les vrais philosophes pensent comme le peuple et comme les rois. « Je crois, écrit un des plus profonds penseurs de notre temps, Donoso Cortès, je crois que ceux qui prient font plus que ceux qui combattent ; et que si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières. Si nous pouvions pénétrer dans les secrets de Dieu et de l'histoire, je tiens pour certain que nous serions saisis d'admiration devant les prodigieux effets de la prière, même dans les choses humaines. Pour que la société soit en repos, il faut qu'il y ait un certain équilibre — que Dieu seul connaît — entre les prières et les actions. Je crois que s'il y avait une seule heure d'un jour où la terre n'envoyât aucune prière au ciel, ce jour et cette heure seraient le dernier jour et la dernière heure de l'univers. »

Et le savant dom Pitra, étudiant le même problème social, ne craint pas d'ajouter que ce contrepoids est absolument nécessaire. « Il n'y a pas de milieu, dit-il, entre la peine librement acceptée ou la peine providentiellement infligée, entre les serviteurs volontaires ou les nécessaires fléaux de Dieu. Ainsi Dieu ne suspend le néant et la mort, prêts à déborder sur le monde, qu'autant qu'il rencontre des prières qui le tiennent en arrêt ; ainsi le plus humble moine ne porte pas seulement dans les plis de sa tunique la paix et la guerre, mais la vie et la mort. »

Quoique fondés sur l'expérience des siècles, ces principes sont actuellement bien oubliés, parfois étrangement méconnus. Il est bon de les rappeler, aujourd'hui surtout que les congrégations religieuses sont le point de mire des attaques de la franc-maçonnerie. Il est bon de redire que les excès de la dépravation exigent un contrepoids, que grâce aux ordres monastiques, ce contrepoids existe à l'état d'institution permanente et sagement organisée, que cette institution forme un service public, à l'égal de l'enseignement ou de l'assistance des infirmes, et que ce service est un bienfait immense, purement gratuit et d'un ordre supérieur. Ces vérités s'enchaînent ; d'instinct le peuple catholique en saisit la portée et il est attiré par une force mystérieuse vers ces cloîtres et vers ces grilles derrière lesquelles on travaille puissamment à sa prospérité et à son salut. (1)

(1) Vie de Sainte-Claire par le R. P. Léopold de Chérancéchap. XI-XII.